



COLLECTIF de la diversité à la créativité

À LA FOLIE... PAS DU TOUT

RECUEIL DE TEXTES DE **6** AUTEUR·E·S
SUR LE THÈME DE L'AMOUR

ISABELLE DE VRIENDT, SOFIA DOUIEB, APOLLINE MALEVEZ,
ANTONIA RAYA GARCIA, NINA YEGHISHYAN ET ZOKI

Du Collectif De la diversité à la créativité :

Regards sur l'éducation et la formation, 2014

Jeux de société, 2015

Course à l'An vert / Vlammende natuur, 2016

Résistances, 2017

et *Sais-tu le monde ?*, 2018

À propos du Collectif De la diversité à la créativité :

Les écrivantes, par Pascale Stevens, documentaire radiophonique, 2017

Sais-tu le monde ? Des femmes en questions, par Sylvie Van Molle, livre pluriel et exposition, 2019

Les compilations sont téléchargeables gratuitement sur
www.collectifsdecrits.org

Le CD *Les écrivantes* est disponible sur simple demande à
info@collectifsdecrits.org

Droits d'utilisation:

À la folie... pas du tout du Collectif De la diversité à la créativité est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons (texte complet sur www.creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr)



ScriptaLinea, 2019.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt

Siège social: Avenue de Monte-Carlo 56 – 1190 Bruxelles (Belgique)

Quelques mots sur SCRIPTALINEA

La compilation de textes *À la folie...pas du tout* a été réalisée dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-artistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques: français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant•e•s (reconnu•e•s ou non) désireux•ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun•e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant•e•s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics: centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet, pour le Collectif d'écrits et ses lecteur•trice•s, d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région, d'une commune ou d'un quartier, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui souhaitent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivant•e y est reconnu•e comme expert•e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal•e à égal•e avec les autres membres du Collectif d'écrits, ouvert•e aux expertises multiples et diverses.

Chaque année, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et reconnaître dans les autres parcours d'écriture une approche similaire. Cette démarche, développée au niveau local, vise donc à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt
Coordinatrice de l'AISBL ScriptaLinea

Le Collectif De la diversité à la créativité

Dans la rue de la vie, dans la rue des avis, à deux pas du canal, le collectif, passé à l'étamis, rassemble une diversité d'êtres et de points de vue : rencontres surprenantes, échanges de bons procédés... Les échos du couloir, au loin, rythment les rendez-vous matinaux ; l'amour se recharge à coups de plumes, tout en force et en fragilité. Quand l'écriture révèle les personnalités...

Le Collectif De la diversité à la créativité accueille de nouveaux et nouvelles participant•e•s, pour son parcours à venir.

**Isabelle De Vriendt, Sofia Douieb, Apolline Malevez,
Antonia Raya Garcia, Nina Yeghishyan et Zoki**
Membres 2018-2019 du Collectif De la diversité à la créativité

Collectifs d'écrits

SOMMAIRE

Éditorial 8



Marguerite d'amour 10
ANTONIA RAYA GARCIA



Lui 14
SOFIA DOUIEB



Ode à la nature 18
ANTONIA RAYA GARCIA



Il y avait eu un 26
sentiment d'évidence...
APOLLINE MALEVEZ



Mon trésor 22
NINA YAGHISHYAN



Où as-tu perdu
ton amour ?
ZOKI



Tableaux
ANTONIA RAYA GARCIA



L'instant T
du désamour
SOFIA DOUIEB



Smala
ANTONIA RAYA GARCIA



Déclinaisons
ISABELLE DE VRIENDT

Les auteur•e•s	58
Les lieux traversés	60
Remerciements	62

ÉDITORIAL
Brève mise en bouche

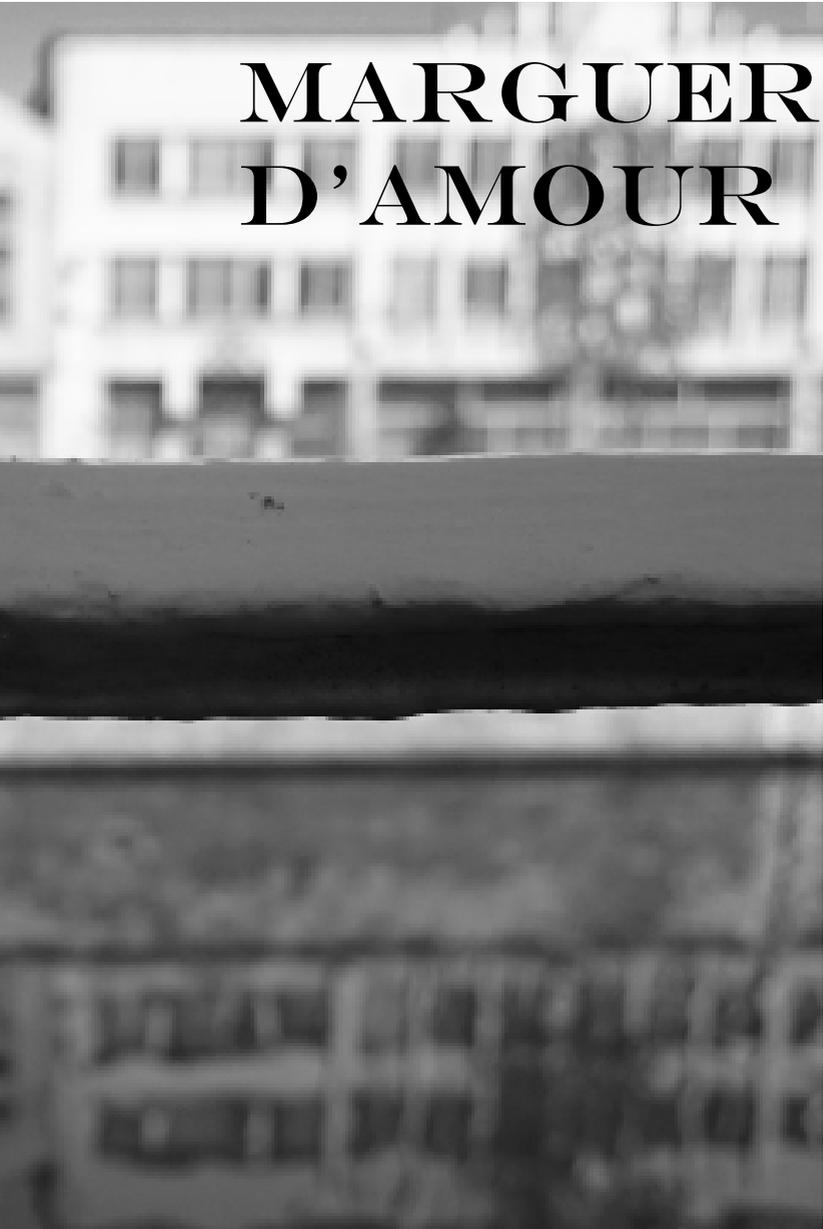
Partir, revenir, rêver, jurer...
ramène les émotions
sur la place du village.

L'amour, émotion on ne peut plus forte, a inspiré cette année le collectif.

Qu'il soit romantique, familial, filial, charnel, passionné, éteint...
Chaque personnalité a puisé dans son quotidien
pour explorer les facettes du sentiment.

Explorer, donner, ressentir, recevoir
s'enamoure des colères noires
dans la chaleur des draps.





MARGUERITE D'AMOUR

Marguerite d'amour

ANTONIA RAYA GARCIA

Je t'aime un peu, beaucoup, à la folie...
Avec fébrilité, on effeuille les marguerites, à l'affût d'un signe
annonciateur d'un amour rimant avec toujours.
On effeuille, encore et encore, sans perdre espoir.
Enfin, la magie opère, la rencontre se produit !
Celle qui vous prend aux tripes, vous percute, vous fait perdre la tête.
Ivresse
Tourbillon.

À la folie, oui, l'Amour avec un grand A.
Je t'aime un peu, beaucoup, passionnément !
Instants intenses
Instants irréels.
Explosion de bonheur.

Sans rien comprendre, un beau matin, les mots manquent, le silence
s'installe, l'indifférence vous glace.
Il n'y a plus de « je t'aime », ou presque plus.
Que reste-t-il ?
On continue, on espère.
Mais quoi ?
N'est-il pas dit « *aimer dans la joie comme dans la peine, dans la richesse
et la pauvreté, pour le meilleur et pour le pire* » ?
Alors, oui, on s'accroche.
Doute
Souffrance.

À la folie, a-t-on dit ? A-t-on vraiment pensé cela ?
Sûrement au début, tout au début alors.

Courses, repas, vaisselle, linge, nettoyage, rangement, enfants...
Mais qui doit s'en charger ?
Si cela était clair et bien établi, cela ne l'est plus aujourd'hui !

Aimer dans la peine. Aimer dans la pauvreté. Aimer pour le pire.
Balivernes !
Qui peut résister ?
Déception
Aberration.

Je t'aime beaucoup, un peu, un peu moins.

Oui on aime à la folie, au début, assurément.
Parfois beaucoup, certainement.
Et bien souvent, trop peu.
Déchirement
Abîme.

Je t'aime beaucoup, un peu ou plus du tout.
Néant.





LUI

Lui

SOFIA DOUIEB

Le regarder dormir, enfouir mon visage dans le creux de son cou et humer son odeur, ressentir son innocence, sa pureté, sa quiétude... Envier ses pensées simples et heureuses. Oublier tout autour et rester là, longuement, recroquevillée dans son petit lit d'enfant à écouter sa respiration. Se dire que rien ni personne ne pourra m'enlever ce bonheur ; cette joie immense de l'avoir. Lui. À mes côtés.

Il ouvre les yeux, me regarde surpris et s'agite. Son petit corps engourdi se met en mouvement. Ses bras m'enlacent et me serrent, comme si le temps du sommeil avait suffi à attiser le manque. Ce chuchotement dans mon oreille « ... »

Moment suspendu.

Matin ordinaire ; extraordinaire.

Allumer la radio. Reconnaître notre chanson et se regarder en souriant. Commencer, exactement au même instant, à se déhancher maladroitement au rythme de la mélodie. Le prendre dans mes bras, tourner sur nous-mêmes et chanter faux, mais à tue-tête. Sourire à nouveau, rire, s'esclaffer de joie.

S'arrêter net. « Encore maman ! »

Reprendre la danse et approcher nos visages. Nez à nez, front à front. Sentir son souffle sur ma bouche, son haleine, la vibration de sa voix. Vivre à fond l'instant et se foutre éperdument du reste, des tracas, de l'heure qu'il est, des voisins même.

L'emmener voir le monde. Serrer sa main très fort, trop fort de peur de le lâcher, de le perdre, de le voir grandir trop vite. Pousser la porte d'un théâtre, d'un cinéma ou d'un musée, histoire de l'initier aux arts et à la culture. Le voir s'éveiller, s'émerveiller ou s'émouvoir... M'émouvoir. Ouvrir son esprit d'enfant et retrouver le mien.

« Pourquoi il fait noir ? » Assis tout au bord du siège, les yeux écarquillés, il ne peut s'empêcher de poser des questions à haute voix. Son cœur bat la chamade et ses mains ne peuvent plus s'arrêter d'applaudir. « C'est beau, hein maman ? ». Il semble conquis ; heureux, comme à son habitude.

Le soir, lire. Routine inévitable, rassurante, enveloppante. Sagement, il m'attend sur son lit, livre ouvert sur les genoux. Épaule contre épaule, l'histoire nous emporte et se referme lentement au fil des pages.



- Bonne nuit mon amour, fais de beaux rêves.
 - Bonne nuit maman, à demain. Et bonne journée. Et je t'aime...
- Un peu la porte ouverte... Maman, tu m'as même pas dit bonne nuit !





ODE

À LA

NATURE

Ode à la nature

ANTONIA RAYA GARCIA

Ressourcement

Détachement

Besoin d'aller à ta rencontre

T'admirer, te contempler

Me remplir de tes odeurs

Me perdre dans ta palette de couleurs

Être en fusion avec toi

Plénitude du vide

Force et générosité

Dame Nature

Cependant, grande désolation

Abus

Maltraitance

Ignorance

Voilà notre reconnaissance !

Alors, parfois tu te déchaînes

Tu te montres violente

Incontrôlable.

Te laisse-t-on le choix ?

Est-on aveugle ?

Alors que tu es aux abois.

MON TRÉSOR





Mon trésor

NINA YEGHISHYAN

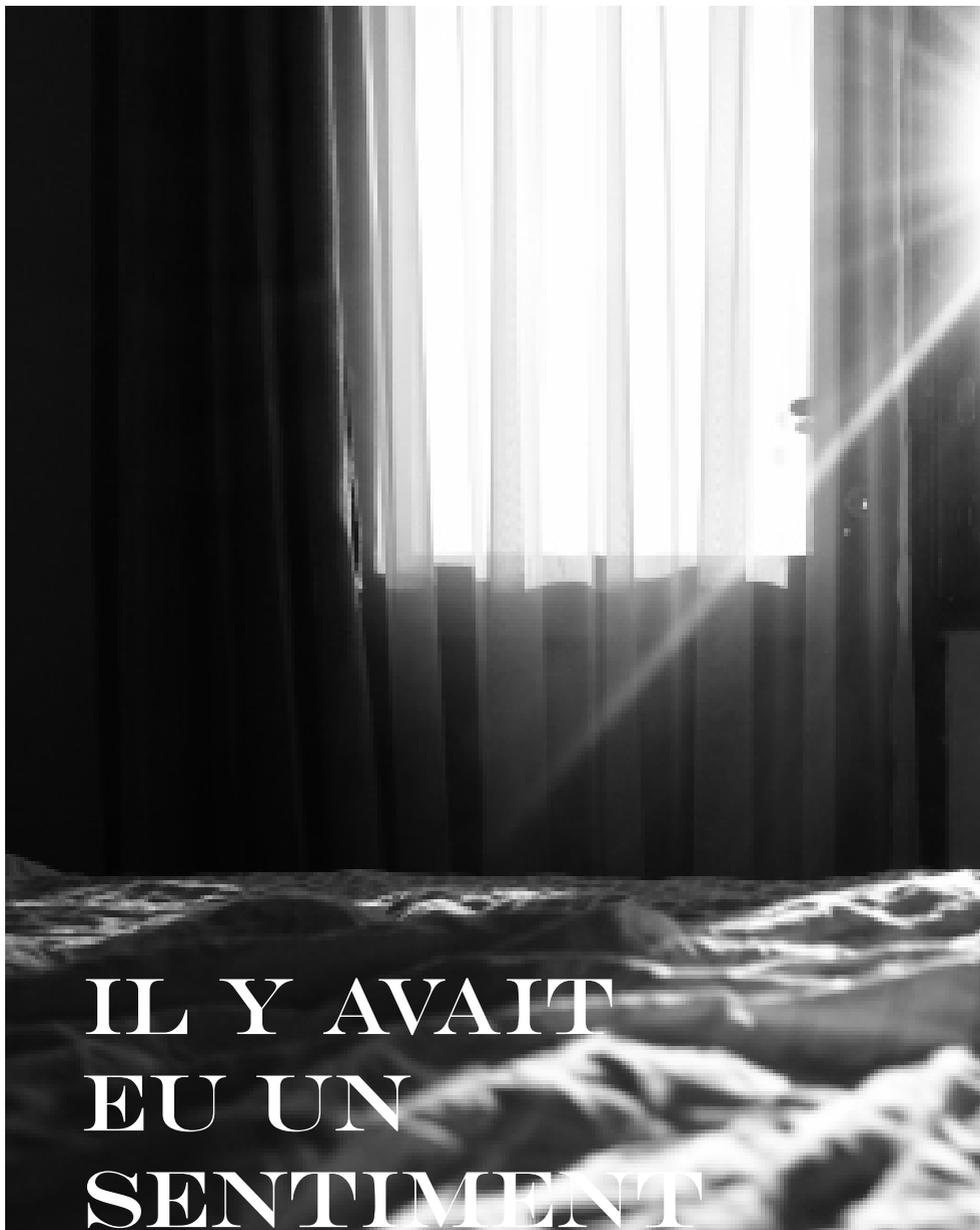


Je t'aime, tu sais
ton regard me rend folle
ton regard comme une drogue
mon amour est folie silencieuse

Je veux oublier la douleur
je ne veux que ton amour
que tout revienne comme avant
je te veux avec moi, main dans la main
sur la route de la vie

Amour chaud et folie
baisers inoubliables
nous nous sommes regardés
nous nous sommes pris les mains
pour ne pas se perdre
c'était fou et nous étions heureux

Ta présence dans ma vie
comme un rayon de soleil
que je ne peux pas attraper
oh ! Combien je dois courir derrière toi
pour ne pas rester sans soleil !



IL Y AVAIT
EU UN
SENTIMENT
D'ÉVIDENCE...



Il y avait eu un sentiment d'évidence...

APOLLINE MALEVEZ

Il y avait eu un sentiment d'évidence dès le début, un accord profond qui s'exprime en rires partagés, points communs aussi anecdotiques que significatifs, une complicité qui leur fait s'écrire bien trop souvent plutôt qu'une tentative de séduction consciente. Ils ont très vite décidé de vivre ensemble, après tout c'était plus pratique – de toute façon ils passaient pratiquement tout leur temps à deux.

Et c'est peut-être dans cet incessant 'être à deux' que les problèmes ont commencé à arriver. Au début, ils pensaient que c'étaient des disputes, c'est normal de se disputer, tous les couples le font, c'est même sain – ils avaient grandi chacun dans une culture qui considérait les étalages d'émotions comme vaguement honteux alors ils pensaient qu'en communiquant plus souvent et mieux, ils échapperaient à ça. Ils ne s'étaient pas tout de suite rendu compte qu'ils s'attaquaient à un problème plus grand, plus essentiel, plus trouble aussi.

Bien sûr ils parlaient de féminisme, ils se considéraient même comme des représentants du mouvement. Ils étaient impatients et ils partageaient la même soif de changement et d'évolution. Ils faisaient en permanence le lien entre leur vie commune et une vision politique de la société qu'ils voulaient réaliser.

Scène 1. Dans la rue.

- Qu'est-ce que tu veux dire, tu ne regardes pas les mecs?

Leur rythme de pas s'accélérait à mesure que la conversation devenait moins inoffensive.

- Bah non, je les regarde pas... je veux dire, c'est très rare. Seulement si par hasard, j'ai une interaction avec quelqu'un, qu'il se trouve que c'est plaisant et parfois là alors je me dis: "il est pas mal".

- ...

- Je ne les regarde pas sexuellement. Ce sont des individus. Je n'ai aucun droit sur eux.

- Moi quand je regarde une femme, c'est plutôt pour apprécier la beauté du monde. Ça n'a aucune conséquence.

La conversation avait commencé par une remarque qu'il avait faite sur le physique d'une autre.

- C'est facile pour toi de dire ça, peut-être que ça en a pour ces femmes de se savoir observées en permanence. Ça en a pour moi.

Scène 2. En sortant du café.

- Bon, on rentre?

Ça sonnait davantage comme une affirmation que comme une question. De manière automatique, elle avait commencé à rassembler ses affaires, s'était levée et avait jeté un coup d'oeil de regret aux musiciens qui se préparaient à s'installer sur la scène.

Jetés dans le froid du dehors, ils avaient fait un rapide signe de tête aux autres qui s'éloignaient dans la direction opposée et ils avaient commencé à marcher en direction de leur appartement. Cent pas plus tard, elle marqua un léger arrêt et dans le silence qui s'installait, elle dit:

- En fait, moi, j'avais envie de rester.

Il lui jeta un coup d'oeil, ralentit et répondit:

- Pourquoi tu ne l'as pas dit? Il commençait à être tard, j'ai pensé que ce serait mieux de rentrer.

C'est vrai, en fait, pourquoi elle ne l'avait pas dit? En théorie, elle aurait pu, mais c'est comme si le ton sur lequel il avait posé la question, qu'elle avait immédiatement perçu comme une violence, l'avait amenée à réagir instinctivement: suivre – obéir – se taire. Elle se sentait stupide maintenant.

- Je ne sais pas. J'ai pas pu, si rapidement. C'est comme si tu avais décidé pour nous deux.

- Tu veux y retourner?

- Non, c'est bon.

Scène 3. Dans la cuisine.

Elle regardait fixement le contenu de la casserole frémir, dans laquelle il était occupé à remuer une cuillère en bois.

- Tu as vu le message que je t'ai envoyé?

- Lequel? ... Oui, je crois mais j'étais concentré, j'ai oublié de répondre. C'était important?

- Non, pas trop. J'avais besoin d'un conseil. J'ai demandé à une collègue finalement.

Elle eut un bref sourire et replongea dans ses pensées. Parfois, elle se disait que ça devait être bien de pouvoir se concentrer comme ça. Elle se souvenait, la semaine d'avant, elle avait reçu un coup de fil annonçant une mauvaise nouvelle pendant une soirée avec des amis. Elle s'était isolée dans la cuisine pour écrire et téléphoner à droite et à gauche. Elle avait pensé qu'il finirait par remarquer son absence. Une demi-heure plus tard, elle était finalement allée le rechercher, interrompant un grand cercle de rires où il se tenait, imperturbable à son angoisse, remarquant à peine sa réapparition. Elle l'avait tiré par la manche et murmuré "Eh, tu peux venir une minute" et il l'avait suivi, docilement. Mais pour elle, c'était inconcevable, ce laps de temps magique pendant lequel il avait été concentré sur la conversation en cours, oubliant le reste du monde. Dans sa tête à elle, il était présent en permanence. Extrêmement rares étaient les moments où elle pouvait s'abstraire de tout.



TABLEAUX



Tableaux

ANTONIA RAYA GARCIA

À toi

Amour maternel

Amour inconditionnel

Je t'aime tant

Pourquoi

De cet amour,

Tu ne veux pas ?

Maladresses, malentendus

Attentes, déceptions

Je ne sais.

Lacéré est mon cœur

J'attends

Insoutenable patience.

Peut-être demain

Ton cœur s'ouvrira.

Toujours je serai là.

Matin d'éveil

Je t'aime !

J'ouvre les yeux

Doux est ton regard

Quelle chance est la mienne.

Je t'aime, dis-tu

Tes mots résonnent

Tes mots me prennent

Mon cœur s'emballe

Je m'abandonne

Ton amour me rend belle.

Je t'aime.

Combien de fois me le dis-tu ?

Je ne m'en lasse pas

Je m'en nourris

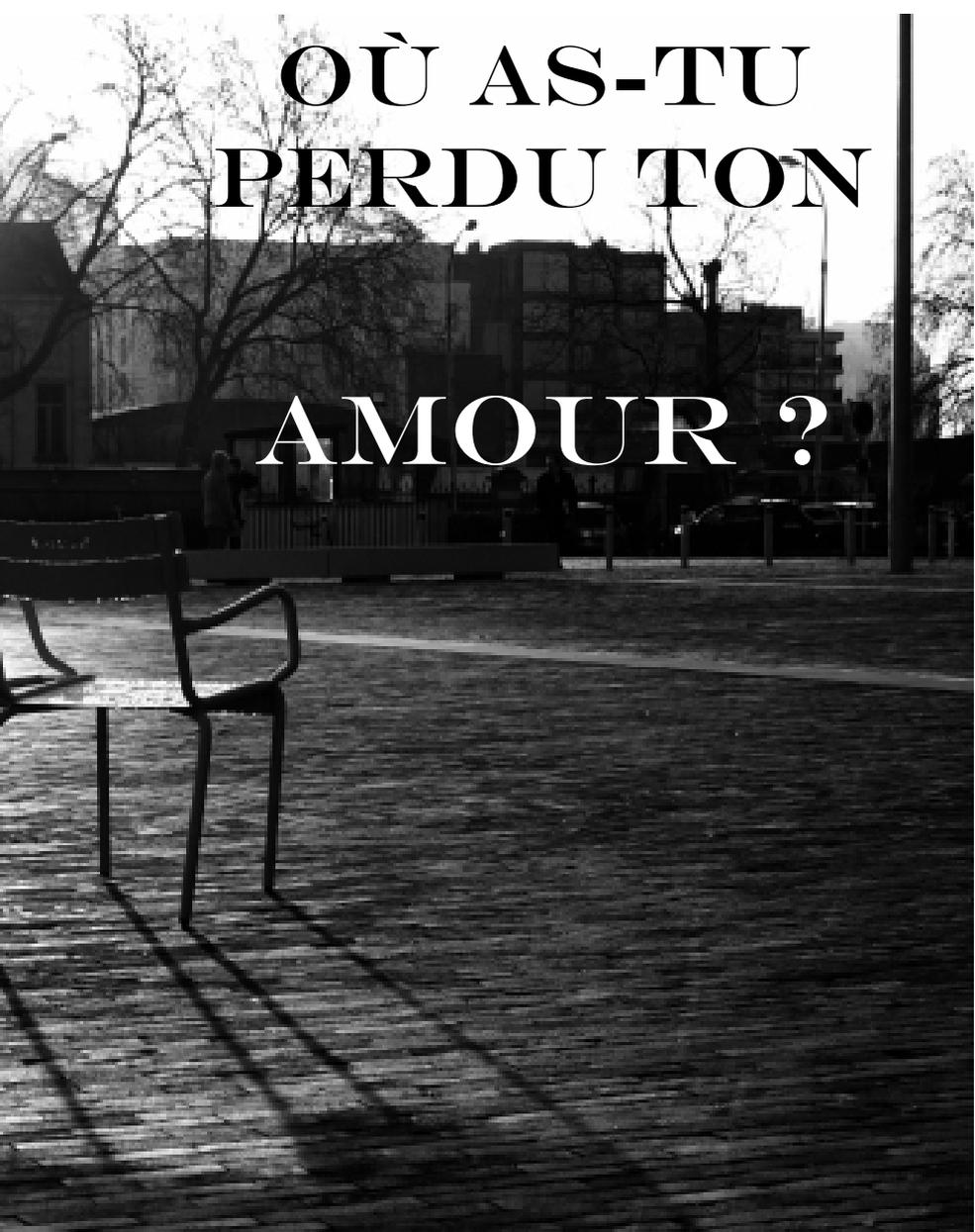
Quelle chance est la mienne.

Compte à rebours

Le temps s'effiloche
Le temps est compté.
La maladie t'a emprisonnée
Enfermée sur toi-même
Privée de souvenirs
De complicités, de rires.
Vulnérable tu es devenue.
Absents sont tes sentiments.
Rares ont d'ailleurs été tes « je t'aime ».
Mais tu étais là, veillant sur tes enfants.
Dis-le moi,
J'en ai besoin.
Tu ne comprends pas ?
Trop tard ?
Cela ne peut être !
Serre-moi dans tes bras
J'en ai besoin
Maman, je t'aime.







OÙ AS-TU
PERDU TON
AMOUR ?

Où as-tu perdu ton amour ?

ZOKI

Le secret de l'amour se trouve dans une chose !

La rapidité avec laquelle nous vivons et qui nous est imposée conduit en psychiatrie, dans un café ou dans un restaurant.

Pourquoi les gens sont-ils trop gros ? Parce que leur âme a une faim infinie alors que leur corps est rassasié. Ils mangent, mais meurent d'une faim spirituelle, et cette faim ne pourra jamais être éliminée par la nourriture des « Fast food ».

Ils ont faim d'amour.

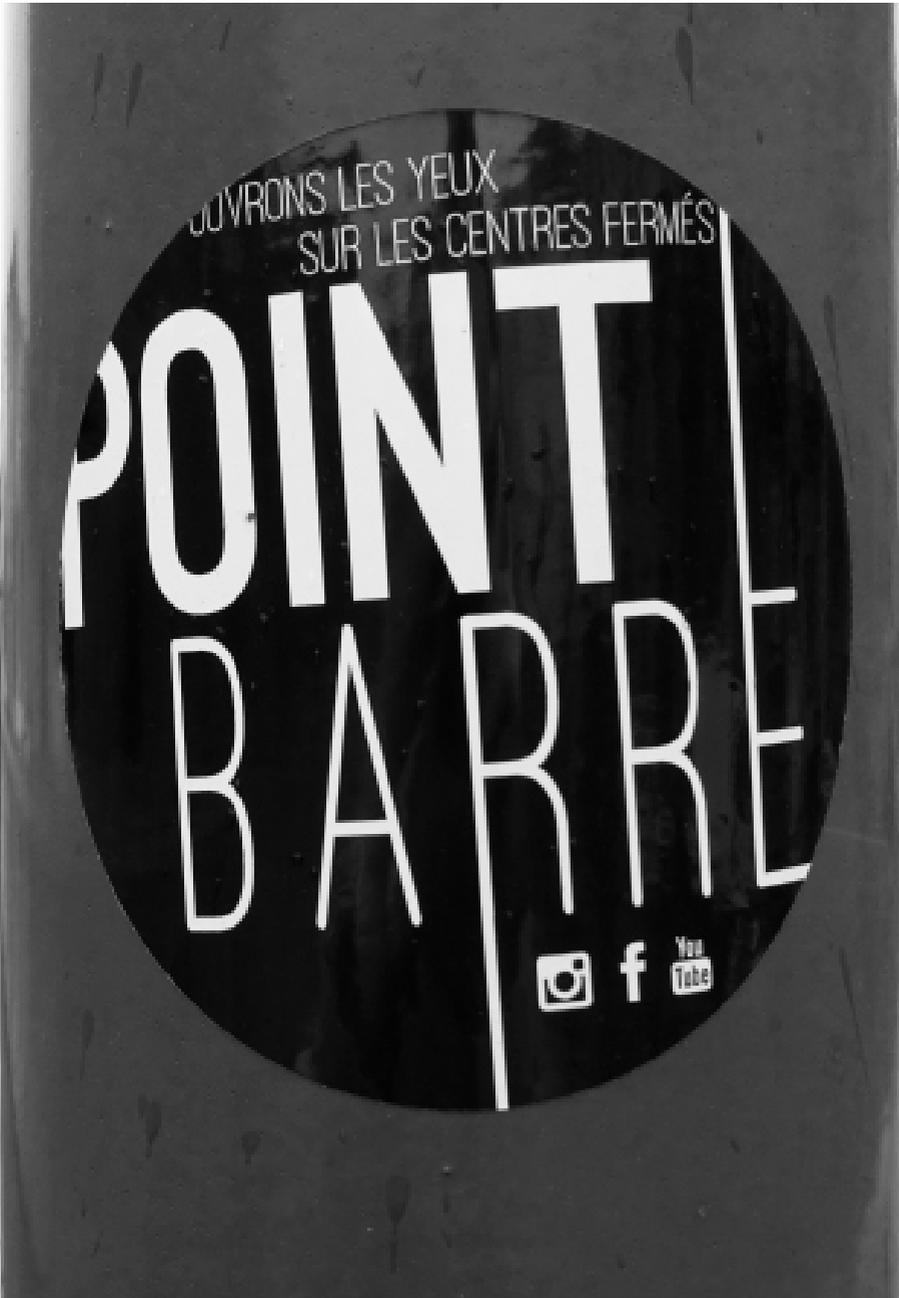
On manque d'amour. Le travail emmène les parents loin de chez eux, ils sont surchargés et ils n'ont pas le temps pour leurs enfants. Nous sommes éduqués sans amour. C'est pourquoi nous devons faire face à une épidémie de maladies mentales. Du plus léger, comme l'anxiété, les peurs et la dépression, aux conditions les plus difficiles.

Tout cela vient de la destruction des armes les plus puissantes de la femme : la féminité et l'adorabilité. En perdant le contact avec la réalité et ce que Dieu lui a donné, la femme entre en compétition avec l'homme. Les enfants grandissent dans cet environnement. Tous les repères se perdent. Lorsque nous reviendrons aux valeurs traditionnelles, à la famille, et que les familles seront en bonne santé, nous aurons plus de temps pour nous-mêmes. Nous irons promener nos chiens avec nos enfants ; nous saurons alors que l'amour est revenu.



L'INSTANT *T* DU DÉSAMOUR





L'instant T du désamour

SOFIA DOUIEB

Allongée sur son lit dans la pénombre, elle observe la légère fissure qui traverse le plafond de part en part. Depuis le temps qu'elle a déménagé, elle ne l'avait encore jamais remarquée. Il faut dire qu'elle est fortement préoccupée en ce moment et certainement pas en état de constater ce genre de détail insignifiant. Pourtant, elle n'arrive pas à penser à autre chose. Elle se met à imaginer que la crevasse s'étendra et s'élargira jusqu'à créer un cratère au-dessus de sa tête. Que tout le plafond s'écroulera et qu'elle sera ensevelie. À jamais oubliée de tous.

La sonnerie de son téléphone retentit et la sort violemment de son sommeil. C'est le matin. Encore engourdie, elle toussote pour éclaircir sa voix et répond. C'est le père de son fils qui veut l'emmener à l'école... Contrariée, elle accepte. Elle accepte toujours de toute façon ; il le sait bien.

Cela fait peu de temps qu'ils sont séparés. C'est sa décision à elle. Lui ne l'admet pas et le fait bien comprendre. Soit il est omniprésent en la harcelant de messages, d'appels ou en se pointant à tout moment pour chercher le petit, soit il disparaît de la circulation pour la faire réagir. Comme il voit que ça ne prend pas, il revient à la charge de façon plus virulente encore. Mais il va se lasser, c'est sûr. Ou alors partir... Définitivement.

Elle se demande souvent à partir de quel moment précis elle a arrêté de l'aimer ; à partir de quelle date, jour, heure, minute, seconde, la flamme s'est éteinte ? Quel fut l'instant T du désamour ?

La première fois qu'est venue la question, c'était lors d'un dîner entre copines. Elle n'a pas su répondre sur le moment, mais depuis ce soir-là elle y pense régulièrement. Ce dont elle est sûre, c'est qu'elle ne s'est pas réveillée un matin en le regardant et en se disant « tiens, je ne l'aime plus ». En revanche, elle sentait clairement son amour se dissiper; se dissoudre lentement, déception après déception.

Elle a essayé de rester. De sauver son couple et les apparences. Mais il y a eu cet instant T; pas celui du désamour, mais celui du non-retour. Quand la violence s'imisce dans une relation, la vie commune n'est plus possible ; tout le reste n'est que mensonge à soi et rafistolage. La seule issue est alors la séparation.

Ce n'est pourtant pas encore à ce moment-là qu'elle a cessé de l'aimer. Au fond de son cœur, elle sentait encore une légère vibration. Dernier frémissement de la flamme d'une bougie presque consumée. Et puis elle s'est sentie de mieux en mieux. Seule. Ses passions enfouies, ses combats sociaux, sa joie de vivre, sa liberté de penser par elle-même... Tout a ressurgi sans crier gare. Revirements bouleversants.





SMALA

Smala

ANTONIA RAYA GARCIA

Avant de retrouver les siens, l'envie lui prend de se perdre dans l'album familial.
Déliatement, elle le saisit, le feuillette.
Photo après photo, les émotions la gagnent, les yeux brillent, la gorge se noue... que de joyeux et tendres moments.
Le temps de l'insouciance. Certainement !
Ces souvenirs ravivent un doux passé.
Des images, des odeurs lui reviennent...

*Elle observe ce petit bout, tout blond, yeux clairs aux bras de sa maman.
Il ne cesse de gigoter, de grimacer. Sa petite bouche cherche avidement le sein.
Se serrant très fort la main, le grand frère et elle se regardent, interrogateurs, impressionnés, émus aussi.
Ils osent à peine le toucher.
- Il a l'air bien agité !, dit l'aîné, lui toujours calme et posé.
Elle sourit. Son regard va du bébé au grand frère.
Elle se sent si fière. Elle, la sœur de deux frères.
Promesse de beaux moments, son imagination s'envole.
Il faut dire que les jeux et jouets des garçons sont bien plus attractifs à ses yeux que ses poupées si ennuyeuses.
Le trio évolue dans une quiétude toute relative.
Ils ne sont jamais à court d'idées ! Ça court, ça crie, ça se dispute. Mais devant les remontrances des parents, ils ne font qu'un !*

*Maman s'arrondit, de plus en plus. Nouveau bébé ?? Souriante, elle acquiesce.
Le troisième garçon pointe son nez par une douce nuit étoilée dans le lit parental.*

Les trois plus grands sont aux aguets, yeux interrogateurs. Très vite, ils sont conquis par cette petite boule toute en douceur. Il a l'air craintif. On le couvre de baisers.

- Il faut le rassurer, disent-ils à leur maman qui serre tendrement son petit dernier.

Ouf, pense la sœur, encore un garçon. Elle restera l'unique « Reine de papa ».

Elle adore quand, blottie dans ses bras, son père lui dit doucement, tout doucement « Tu es ma reine ». C'est leur moment, leur instant magique rien qu'à eux.

Les trois garçons ne veulent pas toujours d'elle. Elle se sent seule. Alors, cris et querelles, mais elle sait s'y prendre et ils finissent bien souvent par céder.

Elle est tenace, elle ne lâche rien !

Comme eux, elle veut grimper aux arbres, attraper les grenouilles, jouer aux cerfs-volants, aux billes même si maman estime que ce ne sont pas des jeux de fille.

Elle désire aussi un vélo et prendre part aux courses, comme ses frères.

Le vélo ne viendra pas.

Alors, ils le lui prêtent. Pourquoi, ne pourrait-elle pas apprendre, se demandent-ils ?

Apprentissage peu convaincant, chutes, bobos, pleurs.

Bisous, pansements, câlins...

Les deux plus grands frères sont là à la conseiller, à la soutenir et à l'encourager. Ils prennent d'ailleurs très au sérieux leur mission.

Ne mesurant pas l'enjeu, le petit dernier sur son tricycle gris les regarde médusé, pouce en bouche, poussant par moment de petits cris surexcités. Encouragement ou agacement ?

Contre toute attente, victoire !

Elle roule, hésitante, mais fière. Elle veut montrer qu'elle est à la hauteur. Elle ne veut pas décevoir ses frères.

Ils sont contents, ils rient, s'embrassent.

Plus tard, devant le Père Noël, une petite sœur viendra agrandir le tableau. Toute menue, toute fine au regard tendre et à l'odeur si douce.

- Pffff !

Inquiétude, sera-t-elle aussi la Reine de Papa ?

Elle pressent déjà sa forte personnalité. Le combat sera rude.

Sans presque crier gare, une troisième fille arrive par une journée caniculaire de juillet.

Si la précédente a de la personnalité que dire de cette dernière.

Ses cinq frères et sœurs observent ce petit bout dans les bras de papa.

- Que ses pieds sont petits, dit le plus jeune et combien de cheveux, ajoute le deuxième.

Le bébé les fixe avec ses yeux noir charbon, toute prête à se faire entendre et à se faire une place.

On n'entend plus qu'elle !

Boule de nerfs, bruyante. La chaleur ? Peut-être.

Peu à peu, la famille trouve son rythme. La maman toujours là pour consoler, préparer, organiser, gère sa maisonnée tel un chef d'orchestre.

Organisation magistrale !

Elle la secondera, petite mère en puissance.

Repas : animés, délicieux, aux mille parfums.

Moments du bain : courses, chamailleries pour être le premier ou bien le dernier dans l'eau.

Jeux de société : chacun y va de ses stratégies, de ses tricheries, de ses bouderies. Tous veulent gagner !

Ils rient, s'esclaffent, blaguent, crient...

En revanche, silence absolu quand maman raconte une histoire. Tous sont suspendus à ses lèvres, captivés.

Le temps s'arrête, moment merveilleux.

Parfois, les chambres se transforment en salles de jeux, de véritables champs de bataille. Les tentes poussent sur les lits. Volets fermés, on fait apparaître des ombres à l'aide des torches, les fantômes survolent les



*chambres, le parquet craque, des bruits intrigants résonnent. Panique des plus jeunes, amusement des aînés.
Mais... maman arrive ! Rangement immédiat ! Visages d'ange, sourires complices...*

La sonnerie du téléphone la tire de sa rêverie.

- Allô

- ...

- Tu es là ?

- Oui, oui. Une drôle de voix ? Non ça va.

- Maman nous attend.



DÉCLINAISONS





Déclinaisons

ISABELLE DE VRIENDT

Toutes les
minutes
et les
secondes

Je t'aime
Je t'aime toutes les minutes et les secondes
Je t'aime

Je me blottissais tout contre ton coeur
Te caressais la joue
Je ne savais pas encore parler

Tes mots me souriaient
Les livres craquaient sous nos doigts
Et tes lèvres me livraient leurs trésors

J'ai appris à parler
Au creux de ta tendresse

Je t'aime
Toute

Tu t'es envolée un matin de janvier
Je n'avais pas encore cinq ans

Je t'aime toutes les minutes et les secondes
Marraine
Maman
Je t'aime toutes les minutes et les secondes

BASSE-COUR

Un gamin
Shoote
Dans une flaque

Qui grouille de têtards

Têtards
Grenouilles
À naître

Promesses
Avortées
Par un avorton

Qui se moque

Des coqs
Des poules
Des cloches
Et du reste

Deuil

Soleil
Tendresse
Rires
Sourires
Et joie

Vie

Musique
Accents
Voix
Couleurs
Les fleurs

Veines

Baisers
Chagrins
Plainte
Distance
Silence

Peine

Murmures
Usure
Chaînes
Pâleur
Et coups

Stop

Départ
Adieu
Ange
Songe
De toi

Paix

Rosée

Désir de vie
Danse de joie
Naissance d'un être
En moi

Un coeur qui bat
Baigné de chaud
Ronde d'ivresse
Mon corps

Envie de liens
Et gris et bleus et rouges
De toi à moi
De moi à toi

Cueillir le vertige
Laisser
Perler
La rosée du matin

Merveilleux

Mains enlacées
S'écartent
Laissent place au mets

Les souffles se mêlent
Les frissons courent
Les saveurs s'emmêlent

Eclats de rire
Sucrés de parfums
Doux-amers

Soudain
Une voix s'élève
Promesse de neige

LES AUTEUR·E·S

Mais qui sont-elles ?
Et qui est-il ?

ISABELLE DE VRIENDT

Isabelle écrit... depuis qu'elle sait écrire: poésie, récits, romans, des textes qu'elle a parfois du mal à reconnaître, quand elle ouvre son tiroir. Activité solitaire. Elle aime aussi créer du lien et favoriser les rencontres. Alors, elle a créé les «Collectifs d'écrits». Parmi eux, le Collectif De la diversité à la créativité. Là encore, elle prend plaisir à modeler avec d'autres un parcours artistique et réflexif, portée par des valeurs qui ont pour nom : confiance, partage, engagement, ouverture à l'autre.

SOFIA DOUIEB

Sofia est journaliste. Écrire, c'est son truc. Quand elle ne rédige pas des articles, sa plume lui sert de moyen d'expression, d'exutoire et parfois même de thérapeute. Depuis peu, elle s'est aussi mise à la photographie; une passion grandissante, presque envahissante. Deux disciplines qui lui redonnent confiance en elle et qui lui permettent d'exister artistiquement.

APOLLINE MALEVEZ

Apolline n'aime pas trop se présenter. Elle se méfie des constats, des étiquettes, des tentatives de cerner, des mots, même. Pourtant, elle écrit. De la poésie, des histoires et une thèse.

ANTONIA RAYA GARCIA

Elle adore partager les petits bonheurs de la vie avec les siens et les autres.

Dynamique, parfois trop.

Curieuse, jamais assez, du monde qui l'entoure.

La lecture, tant en français qu'en espagnol, sa langue maternelle, lui procure un réel plaisir et évasion.

Fascinée par la magie des mots, sa participation au Collectif De la diversité à la créativité est pour elle une évidence et aussi un défi.

NINA YEGHISHYAN

Nina n'attend le bonheur de personne, elle le trouve en elle.

Elle essaie de rester celle qu'elle est et elle ne veut laisser rien ni personne durcir son cœur.

ZOKI

Zoki est timide et aime la vie. Il aime aussi les jeunes et la musique.

Avant, il jouait de la basse, de la guitare et de la batterie. Il a une grande expérience de la vie, il a beaucoup lu. Il est athée et pacifiste.

LES LIEUX TRAVERSÉS

L'itinéraire du Collectif De la diversité à la créativité

Les espaces qui ont accueilli le Collectif De la diversité à la créativité se situent à Bruxelles, et plus précisément à Molenbeek-Saint-Jean, une des 19 communes de la capitale belge. Révéler ces espaces est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

Maison des Cultures et de la Cohésion sociale

www.lamaison1080hethuis.be

La Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale est un service à part entière de la commune de Molenbeek-St-Jean. Au cœur du Molenbeek historique, situé à la frontière symbolique de l'autre rive du canal, sur un territoire riche de populations variées, la Maison des Cultures s'est installée dans l'ancienne école de filles. Elle constitue maintenant un espace artistique de service public et établit des relations directes avec les habitant•e•s dans un rapport de proximité, notamment par le biais des ateliers organisés pour les adultes et les enfants et de la Court'Échelle, espace consacré à la petite enfance.

Lieu d'accueil, de rencontres, d'échanges et de dialogue, la programmation de la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale s'organise selon 3 axes: les besoins et les réalités quotidiennes des habitant•e•s de Molenbeek, la thématique annuelle préétablie et les propositions extérieures (demandes faites par les écoles et les associations locales), en privilégiant la création vers la mixité culturelle et les relations intergénérationnelles.

Le Collectif De la diversité à la créativité y est accueilli parmi les nombreux ateliers de la Maison. Il s'y réunit toutes les trois semaines et s'y sent à chaque fois comme chez lui. C'est naturellement à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale, le jour de sa fête annuelle, qu'il présente ses textes. Mais il y présente également à deux reprises, en mai et en octobre 2019, les photos prises par Sofia Douieb dans Molenbeek-Saint-Jean, sa commune, et qui illustrent les textes du recueil.

Radio Air Libre – Forest

www.radioairlibre.be

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsor et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs.

Depuis sa création en 1980, Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. La radio y est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... La radio reçoit le Collectif De la diversité à la créativité en «avant-première» de sa présentation publique, en mai 2019.

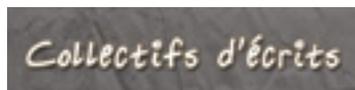
REMERCIEMENTS

Le Collectif de la diversité à la créativité et ScriptaLinea remercient

Le Collectif De la diversité à la créativité a réalisé son sixième parcours d'écriture à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-St-Jean. Il remercie cet espace de culture accessible à tous et à toutes pour son accueil et son soutien.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à la réalisation de cette compilation et, en particulier, à Sofia Douieb pour la réalisation graphique, et à Catherine Feist, pour sa relecture du recueil.

À la folie... pas du tout a été présenté en 2019 à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean ainsi qu'en radio sur Radio Air Libre.



**MAISON DES CULTURES
ET DE LA COHESION SOCIALE
DE MOLENBEEK-SAINT-JEAN**
**HUIS VAN CULTUREN
EN SOCIALE SAMENHANG
VAN SINT-JANS-MOLENBEEK**



*Radio
Air libre*



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que de la
Commission communautaire française

Graphisme: Sofia Douieb

Les photos reprises dans la compilation et sur les couvertures ont été
réalisées par Sofia Douieb, sauf la photo du texte «Compte à rebours»
prise par Anabel Roas Raya (p.37).

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur **www.collectifsdecrits.org**

D/2019/13.013/1

Collectifs d'écrits

Réseau d'écritures littéraires et sociales pour le bien commun



www.collectifsdecrits.org

